

LE BRUIS

DOSSIER DE CREATION

*Spectacle de cirque et musique
live sous chapiteau*

Création 2024



SOMMAIRE

[Note d'intention](#)

[Synopsis](#)

[Dossier de création](#)

[Les périodes d'implantation](#)

[L'équipe](#)

[Accompagnement et besoins](#)

[L'affiche du spectacle](#)

[Contact](#)

[Crédits](#)



NOTE D'INTENTION

NOTE D'INTENTION

Une méthode de création sur mesure, 5 périodes de résidences avec présentations publiques des étapes de travail.

Nous faisons le choix d'alimenter le travail au plateau et la création au contact du public.

Premières représentations du spectacle à l'horizon février 2024.

Nous imaginons une économie mixte mêlant auto-diffusion, partenariats de production, co-réalisations et apports en subventions.

L'auto-diffusion est une économie semi-autonome, les apports sont principalement ceux de la billetterie. Elle est adaptée au rythme du chapiteau, nous demande des temps d'implantation semi-longs à échelle humaine, requiert de s'impliquer localement, fonctionne grâce au bouche à oreille.

Le chapiteau est un pas de côté dans les logiques de diffusions sur le territoire.

C'est un outil de proximité qui nous permet de toucher tous les publics, notamment ceux éloignés de l'offre culturelle. La volonté n'est pas de déplacer le public vers les salles de spectacles, mais plutôt d'aller jouer là où il se trouve.

Nous voulons partager notre spectacle et sa dynamique dans les zones rurales comme dans les quartiers populaires et les centres urbains.

Nous proposons un spectacle de cirque destiné à tous.tes à des tarifs accessibles.

Nous désirons proposer une offre culturelle et pédagogique en lien avec le lieu d'implantation et co-créer des événements en s'appuyant sur le paysage culturel et associatif local. Nous privilégierons les co-créations.



Le Bruit défend un projet en itinérance raisonnée. Nous choisissons d'adapter le rythme de la tournée en résonance avec les enjeux climatiques et humains de la période. Cela implique de se concentrer sur des implantations longues (15 jours minimum).

L'idée est d'accroître le champ des possibles et de créer des occasions artistiques et des moments de transmission (médiation culturelle, scolaires, associations, instituts socio-éducatifs...) L'équipe artistique accompagne les implantations du chapiteau et vit sur place en caravanes. Nous choisissons de vivre ensemble en semi-itinérance.

LE BRUIT invite à une sortie nocturne, main dans la main avec nos totems. Dans les pas d'un cheval ou d'un renard, dans le sillage luciole d'une fuite à travers bois, la pénombre recèle des énergies lumineuses. A la recherche de nos confins, à la découverte du passage d'un état lucide à son penchant extatique. Le Bruit vrombit sous la voûte des ailes d'un oiseau chapiteau, ricoche de visages creux en visages pleins, s'épanouit en un rire qui résonne.

Avoir peur du bruit, c'est un non sens. Il y a tant de silence après. Tant de silence. Les gens sans bruit sont dangereux, ou bien ils cachent quelque chose. C'est difficile parfois d'entendre ce que le monde a à nous dire. Le monde est plein de monstres. Il y a tant de monstres très bons, qui s'assoient tout contre vous, les yeux clos de tendresse. Et puis il y a les autres.

El viejo mundo aún no ha muerto.
El mundo por venir todavía no ha nacido.
Nos toca presente y corazón sin miedo.

Origine du projet :

« LE BRUIT » a pour origine le Cabaret 2000, un cabaret en auto-production sous chapiteau. Une rencontre artistique entre technicien.ne.s, artistes et musicien.ne.s renouvelée chaque année depuis 2018. La spécificité du Cabaret 2000 est d'être un spectacle éphémère, créé sur le vif, avec une certaine urgence, nous avons retenu de ces expériences qu'un spectacle reste matière à création lors de sa rencontre avec le public.

Issu.es de formations diverses, les arts du cirque et le goût de l'itinérance sont des attraits communs. Nous mettons un point d'orgue à la création d'une atmosphère décalée sur scène et autour de l'implantation du chapiteau. Nous cherchons à créer l'événement, piquer la curiosité des spectateurs et les happer dans notre bulle le temps d'un spectacle. Les noms des étapes du spectacle sont des allusions aux différents stades de développement d'un fœtus.



Le spectacle montrera d'abord le bout de ses doigts, ensuite nous reviendrons dessus pour y réfléchir, le faire mûrir, pour à l'arrivée y mettre tout notre cœur.

«1. Doigts et orteils»

«2. Cortex»

«3. Cœur»

La structure

Le spectacle est porté par le collectif de compagnies "Cirque des Petites Natures".

Chaque équipe artistique porte son projet de création.

L'association est un espace d'échange de nos savoirs faire artistiques et pédagogiques, de mutualisation de nos moyens techniques et de nos expériences et univers créatif.

C'est l'outil administratif et juridique qui permet de soutenir la création des spectacles et leur tournée.

10 compagnies / spectacles indépendants les uns des

synopsis :

Le Bruit est une ode au courage, un rituel de libération. Comme une balade en forêt ou l'animalité prend toute sa place. C'est un rituel pour aimer être ensemble, peu importe qui l'on est.

Un rituel magique hors des règles du marché pour faire territoire, pour construire une histoire commune, un espoir en commun. Le Bruit est un geste au présent face au silence imposé. Suivre la piste d'une bête, ses empreintes et s'interroger sur ce qui reste.

Quels silences m'entourent?
Quels silences je viens rompre?
Quels silences je suis? Quel âge a ce silence?
Ensemble, écoutons nos bruits.



LA CRÉATION

Présentation du projet :

Cette création naît de rencontres entre différents univers et disciplines et d'un constat commun : Les normes sociales sont le terreau sur lequel s'érige la domination. Et nous nous y adaptons, parfois malgré nous. Le cadre imposé par nos sociétés complique l'existence de celles et ceux qui vivent en dehors des normes. La loi du marché, la consommation des biens, des corps et des marchandises sont le prisme presque unique pour régir l'ensemble du vivant, animaux et nature inclus. Nous sommes face à une rupture cognitive entre l'humanité et le vivant. Nous nous sentons plongés dans une course folle contre nature.

Le lien à l'animalité et à l'hybridité est alors apparu comme une des thématiques essentielles du spectacle. Nous devons nous confronter à cet autre être vivant, que l'humanité asservie mais qui fait pourtant résonner en nous une fréquence profonde qui nous connecte au vivant.

L'autre thématique que nous souhaitons investir réside dans la polarité étouffante et stérile entre le silence et le bruit. Le silence comme graal absolu et besoin humain. Le silence pour ne pas déranger. Le silence pour faire taire à l'heure où l'information et la surcharge de sens est partout, nous a paru un terrain d'exploration infini. Imposer le silence ou passer sous silence doit être compris comme une expression de violence. Exiger la paix pour soi sans se soucier du bruit nécessaire des autres ne devrait pas faire loi. Néanmoins il s'agit de refuser un traitement manichéen où le bruit symbole de liberté s'opposerait à un silence de mort. Ici nous souhaitons nous réapproprier le bruit du monde et nos propres petits bruits. Nous revendiquons également notre droit au silence choisi. Nous faisons le choix de la nuance et de la maîtrise des contre poids.



La rupture narrative qui s'opère à l'ère de l'information et du storytelling rend difficile l'accès au temps long. L'actualité toujours nouvelle vient écraser de tout son poids notre lien au passé, à la répétition, à ce qui a déjà eu lieu. C'est un véritable défi pour un spectacle qui vise un public populaire et intergénérationnel de ne pas seulement céder au besoin presque mécanique de nouveauté et d'excitation qu'exige le monde de l'image dans lequel nous vivons. Si nous n'essayons pas de recréer les espaces de récit entre le passé et notre présent nous sommes toujours face à une difficulté: Comment recomposer et donner à écouter l'histoire des vaincues. Cette histoire qui sommeille en chacun de nous, derrière la face cachée de la lune et que personne ne sait plus entendre. Nous faisons le choix de l'autofiction. L'action, notre récit, se déroule dans un cirque.

C'est alors que nous nous sommes souvenus ensemble que nos liens avec le sacré, l'en-dessous, l'occulte, nous connecte avec le temps long de l'humanité. Convoquer et partager collectivement des rituels, devient alors un jeu entre nous et le public, et l'occasion de s'attarder sur un des points névralgiques de l'humanité : celui de la transmission historique sensible, symbolique et civilisationnelle. Nous sommes par ailleurs parfaitement conscient-e-s que l'espace dédié à la création, la piste, le chapiteau, le spectacle sont encore des lieux privilégiés et actuels de rituels. Nous choisissons d'employer le rituel comme une "action symbolique qui crée une communauté sans communication". Des symboles qui convoquent notre substrat culturel commun. Des rituels qui, malgré nous, nous rapprochent de la grande histoire et de toutes les petites histoires que chaque personne présente sous le chapiteau pourrait avoir à raconter.

Méthodologie de création :

Nous investissons le chapiteau comme un espace d'accueil imprégné de l'univers du spectacle, cela pose le cadre de notre scénographie, son espace est pensé et aménagé suivant les besoins techniques mais aussi au service de l'écriture de notre spectacle. Notre création est influencée par cet espace singulièrement cirque. D'une part cette architecture oriente nos choix, d'autre part nos intentions se voient prolongées par la construction scénographique et les choix d'aménagement de l'espace intérieur.

Les créations son et lumière sont pensées sur mesure pour cet équipement de manière à devenir des acteurs majeurs de l'ambiance. Une régisseuse lumière est également présente sur le plateau, le spectacle est mis en lumière et sonorisé par 2 régisseurs son et lumières.

La pluridisciplinarité est un choix total. Nous cherchons à mêler les disciplines artistiques: théâtre, clown, performance, spectacle de rue, musique, discipline aérienne, équilibres. La création musicale est inhérente à l'œuvre, les musicien.nes l'accompagnent mais ils influent aussi directement sur les choix d'écriture, la musique étant un élément à part entière, le spectacle est pensé comme une création sonore et musicale originale, la musique est composée par 4 musicien.nes suivant une écriture logique. Ils prennent également part à la recherche sur le plateau.



Nous choisissons de privilégier l'improvisation collective, comme moteur de la création de sens et d'images. Les aller et retour à la table nous permettent de puiser dans les références textuelles et d'images du cirque et du théâtre de l'antiquité à la création contemporaine. Nous ne privilégions aucune période mais cherchons, au contraire, à plonger dans les références communes qui animent et cohabitent avec notre propos. La discipline circassienne est une matière première où les corps sont exposés au risque du vide et de la chute, ils se mêlent aussi à une exploration physique des possibles parcours offerts par la scénographie.

Les caractères des femmes et hommes au plateau révèlent un bestiaire carnavalesque : un homme-oiseau tantôt obnubilé par la tentative d'envol tantôt par la fascination pour la chute libre, une veuve en extase intime, un homme casse cou subjugué par son animalité chevaline, l'histoire d'un amour trans-spéciste capillotracté, une bricoleuse virtuose de l'établi.

Par ce biais là, nous explorons le détournement des codes du cirque tels que admis traditionnellement, en donnant à voir des corps pluriels inspirés par l'imagerie des side shows et des bizarreries freaks comme de l'imagerie Fellinienne ou du cinéma de Kusturica.

Nous voulons nous jouer de l'opposition entre le réel et la fiction. Le non-respect du 4ème mur tout au long du spectacle nous offre la possibilité de flirter entre le spectacle et le réel, entre le jeu et le spectateur. Cela entraîne des changements et des volontés de faire varier les niveaux de jeu: jeu baroque, jeu réaliste, comédie physique. Nous jouons avec les mots et nous autorisons à écrire et faire chanter les images qui habitent les comédiens sur le plateau. La poésie nous offre la liberté d'écriture dont nous avons besoin pour se rattacher aux rituels et pour gagner notre liberté à parler du monde. création textuelle originale même si nous empruntons volontiers certains textes à un poète contemporain Thomas Vineaun.

Nous avons choisi d'inviter durant deux des quatre périodes de créations en accompagnement à la mise en scène et regards extérieurs, Philine Dahlmann au départ de la création et Louise Tardif sur la fin de la création.

L'artiste peintre Judith Latino, après échange avec l'équipe, nous a livré un tableau peinture huile 50/70cm qui est intégré à la scénographie et à servi de support à l'affiche du spectacle.

Le teaser et les photos du spectacle sont une création de Maryelka Borrensen qui nous a accompagnés tout au long de la création.

4 musiciens.nnes : Clarinette, guitare, batterie, basse, scie musicale, claviers, chant, machines, bruits...

Les comédien.nes et circassien.nes sont issu.es de formations variées.

Disciplines : Capilotraction, Funambule, Fil de Fer, Trapèze Washington, Équilibres, Cascade, Lancer de Couteaux, Clown, Théâtre, Poésie

Axes de recherche

Le rituel :

Le rituel nous aide à faire face à l'inconnu ou à affronter des épreuves, il est l'endroit de reproduction des gestes, des coutumes et donc de leur transmission. Il est aussi un espace de lien entre le geste et le sacré, de communication entre les mortels et le surnaturel. Le rite agit en tant que négation de la distance ineffaçable entre les vivants et les morts.

La dimension surnaturelle est inhérente au rituel, ce sera l'occasion de montrer que le monde n'est pas unique, que chacun.e ne perçoit pas le monde de la même façon. Il nous permet d'aller au-delà de ce que nous voyons et admettons pour envisager l'occulte, la face cachée du réel. Les rituels sont là pour organiser le chaos et aussi pour montrer que ce que l'on perçoit n'est pas la stricte réalité. Ils nous font entrapercevoir ce qui reste à découvrir.

Le rituel est une représentation de notre lutte entre l'animalité et la civilisation, en l'accomplissant nous répétons, interprétons et transmettons les mythes de passage de la sauvagerie à la civilisation.

Les rituels sont des maillons dans la chaîne du temps-long des civilisations, ils participent à la transmission des histoires des sociétés. Ils sont aussi des remparts symboliques face à l'évolution accélérée de notre civilisation. Ils agissent comme des gardes fous de la répétition qui rendent signifiants l'existence même, sans fioriture ni besoin continuel de production et de consommation. Le rite c'est une pause, au présent qui à la capacité et l'intensité suffisante pour nous attacher symboliquement dans le passé et nous permettre de nous projeter dans le futur.

Les rituels ouvrent l'espace pour créer une communauté sans nécessité de parler, de convaincre. Les rituels donnent du sens et se font les porteurs d'une identité commune. Aujourd'hui nous communiquons beaucoup, mais la disparition du lien au sacré dans toute sa diversité nous ôte l'habitude de faire communauté.

Philippe Charlier aborde l'aspect de la transmission au sein des rituels : "Caractère agrégatif du rituel, énormément de croyances, de connaissances sont focalisés à un moment particulier sur une portion congrue de la population pour passer un cap, et ce franchissement de cap, ce moment du rituel qui permet de survivre en matières de cohésion, d'unité et de vitalité pour la communauté, s'assied sur des traditions, des mythes, des symboles, des schémas qui se transmettent de générations en générations."

Claude Lévi Strauss écrit à propos de cet aspect du rite : "Une société humaine ne peut pas vivre sans des règles dont la valeur soit symbolique c'est à dire soit très chargée de signification qu'il serait difficile de transmettre à un grand nombre d'individus sous une forme ramassé (...) le rite est un ensemble de mots de gestes, d'attitudes, d'emplacement, de mouvement qui ramasse en un temps relativement restreint et sous une forme massive des choses qu'il seraient compliqués de faire passer autrement"

Byung Chul Han dans son ouvrage la disparition des rituels se demande: Pourquoi les formes symboliques cohésionnent la société? et qu'est ce qu'il nous attend lorsque la société cessera de les cultiver? Pour Han, leur disparition progressive entraîne l'érosion de la communauté et la désorientation de l'individu.



Le Bruit s'attache à cette reproduction du rituel comme une forme de résistance face au monde de l'information et de l'immédiateté. Le spectacle en plus d'être un rite en soi développe son propre rituel par le biais principal d'un personnage: Dolores qui se voit comme un Oracle de l'instant présent, garante de la poésie profane. Tous les personnages se plongent dans la répétition et la défense des valeurs humaines qui les ramènent au courage. Le courage d'affronter le présent, désincarné et solitaire, où le bruit et les silences de l'autre dérangent les chemins de vie tracés de forces dans le sillon de la machine du monde de la consommation des biens et des émotions. Notre spectacle est un rituel durant lequel nous nous entraînons à prendre le cap de nos désirs, c'est une ode au courage, à la tentative, à un dépassement de soi.

Bruit & Silences :

La réflexion autour du bruit ne peut se faire sans penser au silence. On pourrait les comprendre comme des concepts contraires or nous faisons le choix de les rendre complémentaires, successifs et parfois même concomitants. Nous tentons de mettre en scène les différents ressentis, de respecter les sensations et souvenirs de chacun. Le bruit tout comme le silence peuvent être oppressants ou libérateurs. Leur fonction varie, leur temporalité aussi. Rien n'est immuable. Le cirque itinérant en chapiteau sonorisé est en soi un bruit qui dérange. Nous nous retrouvons fréquemment interpellés par un voisinage mécontent que certaines instances municipales soutiennent. Le concept de tranquillité publique, de tapage nocturne ou diurne, laissé à la libre appréciation de chacun.e vient se heurter avec le brouhaha d'une foule, d'une liesse, d'une fête, d'un spectacle.



Durant le spectacle, le personnage "baron" de la voisine vient interrompre le récit et nous livre son ressenti. Elle vit le bruit comme une agression qui vient s'affronter à son silence intérieur, sa propre absence de bruit. Ce personnage dessine un lien nécessaire entre l'extérieur et l'intérieur du chapiteau.

Un bruit est un son que l'on ne parvient pas à identifier. Il est cette quête pour comprendre, un laps de temps de curiosité nécessaire. Bien souvent il dérange, interpelle, nous cherchons à le faire cesser. Pourtant il y a des bruits étouffés, des histoires tuées, des tabous croissant qui ne demandent qu'à être dévoilés. "Le silence choisi est toute liberté et le silence imposé, lui, est toute violence. il y a tant de silences" déclame Dolores dans un moment intime avec le public. Mais alors que le monde pousse un cri et vient déterrer certains silences, on se doit d'analyser le vrombissement et les bruits stridents qui chaque jour viennent nous happer. Parfois le bruit, la gesticulation, tend à occuper toute la place, à étouffer les silences, il s'impose. Il peut étourdir et choquer son auditoire ou même servir à détourner l'attention, à se l'accaparer. Prendre soin des silences c'est éviter que le bruit couvre les paroles moins fortes ou moins assumées, les avis dissonants, les histoires perdues.

Le silence choisi, nous ressource, nous berce, panse nos plaies, nous réconcilie, il est le creuset de l'intime, de l'écoute de soi, de ses émotions et de sa voix intérieure. Il lutte contre ces bruits en nous qui ne nous laissent jamais tranquille. Le silence imposé par l'extérieur est comme une cage, à laquelle on s'adapte. Ce silence à souvent servi la domination, celle d'un individu sur l'autre, d'un groupe contre un autre. La censure, l'auto-censure, le repli sur soi, les traumatismes enterrés, le silence conventionnel qui uniformise et claquemure sont des baillons. Il peut être cause et symptôme de la solitude. C'est alors que le bruit peut s'avérer nécessaire. On l'utilise pour éveiller des routines de vie, pour créer l'éclat, la flamme préalable à la joie, pour célébrer le vivre ensemble, fêter nos imperfections, pour se sentir vibrer, pour chanter, se dépasser. Mais quel silence vient-on rompre au plateau? Quel bruit nous apparaissent indispensables pour s'opposer à ce qui nous opprime?

Note d'intention à propos du bruit et du silence, écrite par Louise Tardif :

"Nous enterrons le silence comme l'on déterre une hache de guerre.

Nous enterrons la paix, la fausse paix, si nous avons fait de la paix un silence résigné.

La paix n'est pas silencieuse. La paix c'est le bruit d'un mouvement permanent et joyeux.

Ici, l'ici autour de nous, les silences portent la gêne de l'autre. Ici, les silences portent les égoïsmes qui s'expriment sournoisement.

Nous nous taisons toujours quand, dans le fond, nous nous cachons.

Dans notre planque silencieuse où rien ne nous encombre.

Plus rien ne doit nous encombrer et nous nous taisons devant des images d'horreur bercés par le récit de nos impuissances.

Ici, dans notre ici, dans l'ici que l'on crée, nous enterrons le silence et nous remercions l'infinie intranquillité.

L'intranquillité de nos désirs, de nos liens, de nos forces, de nos élévations, de nos amours.

Nous ferons du bruit à n'en plus rien comprendre jusqu'à ce que le calme qui vient après soit un silence chargé de nos humanités joueuses.

Nous goûterons nos vrais silences comme ces magnifiques virgules qui sont la musique elle-même. Nous goûterons nos échos, nos résonances, ces moments où la vibration s'apaise pour nous emplir de ce qui vient de se passer.

Et nous chasserons sans cesse les silences croupis, les eaux stagnantes, l'absence de rythme de la poussière qui s'abat sur les parois de nos rêves.

Nous rompons le silence comme nous faisons tomber des masques. La vie c'est le bruit de toutes les humeurs qui circulent sur nos visages.

Nos musiques sont la mise en accord et en désaccord de nos bruits. Qu'est-ce qu'un son s'il n'est entendu que d'une seule personne.

Au silence de nos mal-être, de nos incapacités, de nos jalousies, nous répondrons par le bruit de nos singularités, de nos quêtes, de nos affirmations de nous-mêmes, de nos courages et de nos solidarités."



Animalité :

Le Bruit est une ode au courage, un rituel de libération. Comme une balade en forêt où l'animalité prend toute sa place. Nous tentons de franchir la frontière instaurée entre l'habitus humain et la nature animale, de rendre poreuse la barrière des espèces. Nous mettons en scène notre rapport au vivant, les interactions historiques du cirque avec les animaux et donc la rencontre avec notre nature animale.

Dans Le Bruit, un renard, un cheval, un oiseau participent de ce domptage singulier et de notre expression circassienne. Ces rapports totémiques illustrent ou chatouillent des pistes autour de la recherche de la limite des corps ou des conventions sociales, du passage d'un état lucide à son penchant extatique, du dépassement de soi individuel et collectif. Les arts du Cirque se sont peu à peu déconnectés du dressage animal et de la monstration d'animaux sauvages mais paradoxalement la quête de l'animalité humaine est au centre des réflexions artistiques actuelles. Le rapport à l'instinct face à la prise de risque et l'appel au réflexe du geste 1000 fois répété nous rapproche de notre rapport au vivant.

Les disciplines de cirque traitées dans Le Bruit, le funambule, la danse sur fil, le trapèze washington ou la capilotraction flirtent avec la chute, le vide, l'envol. Ces pratiques déclenchent un état instinctif de survie, être en alerte, les mécanismes de l'urgence fusent à travers veines, les instincts primaires de notre animalité se mettent en branle : les sens affûtés, la conscience exacerbée.

Cet état déclenche une métamorphose, sa répétition nous fait muer, enclenche une transformation de passage vers nos animalités. Nos corps s'en voient modifiés, originels et bestiaux. Le spectacle met en scène le corps des hommes et des femmes, comme des êtres vivants qui se libèrent de la forme humaine allant même jusqu'à mettre en scène un hybride, mi homme-mi cheval qui vient révéler la proximité et la mince frontière qui existe entre nous et l'animal.

Sur scène, le clown Chevreuil aime éperdument, dans une quête de l'amour trans-speciste, une belette. Il redonne ainsi vie à cette peau, à ces restes que l'humain à longtemps rendus objets. On questionne alors naturellement et joyeusement la domination de l'homme sur l'animal qui se considère seul et unique juge et décideur de la vie et de la mort. Redonner vie à cette bête, c'est offrir un espace de dignité à l'animal, une intégration au monde des vivants tout en révélant aux yeux de chacun le triste sort qui lui à été réservé.



La volonté du corps d'aller au vide puis de s'en sauver va déclencher une suite de gestes aléatoires mais nécessaires. Le corps fait preuve d'auto-organisation dans son raisonnement, ne demande pas l'aval de la réflexion en situation d'instinct. Nous convoquons cette qualité d'être, "la manifestation intense d'une présence actuelle" comme l'écrit Vinciane Despret, pour retrouver une qualité plus fine d'écoute aux autres et à notre environnement, habiter l'être, le moment présent du spectacle vivant.

Elle écrit à propos de l'habiter des oiseaux : "S'il y a des territoires qui tiennent à être chantés ou, plus précisément, qui ne tiennent qu'à être chantés, s'il y a des territoires qui tiennent à être marqués de la puissance des simulacres de présence, des territoires qui deviennent corps et des corps qui s'étendent en lieux de vie, s'il y a des lieux de vie qui deviennent chants ou des chants qui créent une place, s'il y a des puissances du son et des puissances d'odeurs, il y a sans nul doute quantité d'autres modes d'être de l'habiter qui multiplient les mondes." Dans ce sens, le territoire est un site de spectacularisation, transposé à notre territoire, il est le lieu par lequel nous pouvons être vus et entendus. Ce n'est pas tant pour défendre notre territoire que nous chantons et paradons, ce serait plutôt le territoire qui nous offrirait la scène pour nos chants et exhibitions. Ainsi il s'agit de faire corps pluriels. Faire de corps - de cordes, de son, de toile, de quelques poils et de bouts de ficelles - un cœur battant.

Cet extrait du recueil de Thomas Vineau

“Il y a des monstres qui sont très bons”, fait partie du recueil de textes du spectacle et illustre notre propos :
“Claque comme un fouet sur la peau nu. des rêves. Des bêtes et des hommes, c’est pareil.
Des oiseaux qui se moquent.
Un ours qui cherche comment rentrer chez lui
Qui marche longtemps pour s’inventer un refuge
Se cache n’importe où derrière les ailes des abeilles, dans les sabots du vent, dans la viande et l’humus au fond de ton sourire.
J’ai vu de la tendresse entre une abeille et une fleur.
Comme une porte sous l’aile d’un oiseau.

L’homme a dans le ventre la nostalgie de celui qui aurait dû rester chien.

Nous ne sommes que la somme des renards morts recroquevillés dans nos cœurs

Le velours tombe des bois de cerf, lorsqu’ils sont prêts à s’affronter. Le velours pousse à l’intérieur de notre cœur, nos souvenirs et nos absents sont-une fourrure argentée.

Les yeux de l’âne, on dirait un enfant, Mon ombre et l’ombre du chien.

Nous sommes autre chose que des bêtes ou des hommes Nous sommes une revanche de la rosée

Nous persistons
Nous avançons.”



Narration :

Être acteur du monde, et être acteur dans ce monde ne vient pas répondre à un besoin narcissique d’expression. C’est ouvrir un espace de possibles où le monde peut être transformé, le temps d’un spectacle, ou le temps d’une vie. Mais on ne saurait transformer le monde sans s’appuyer sur ce qui existe déjà. Sans construire pierre à pierre ce pont entre notre passé et ce que nous souhaitons construire. Nous avons besoin pour cela d’entendre et de reconnaître les récits, les mythes, les histoires. De cette façon, nous proposons de mettre un frein à la machine consumériste qui nous plonge dans l’univers de la démultiplication des images, des sensations, des émotions qui se veulent toujours nouvelles pour satisfaire nos appétits voraces de consommateurs. Nous souhaitons adopter un autre rythme, se mélanger à d’autres temps, d’autres formes. “Toute action visant à transformer le monde repose sur un récit. Le storytelling, quant à lui, ne connaît qu’un seul mode de vie : le consumérisme (...) La narration crée des liens. C’est d’elles que naît ce qui nous relie et nous unit. Ils fondent ainsi des communautés et nous sauvent de la contingence.”
Byung-Chul Han, la crise de la narration.

Ce que nous trouvons dans le récit ne peut être puisé dans l’information, ce sont des forces qui s’opposent. L’information fait l’apologie de l’immédiateté et de la nouveauté continuelle, de l’augmentation des connaissances et de la performativité. Le récit quand à lui, “nous élève et nous unit à travers une histoire commune d’expériences transmissibles qui donnent un sens au passage du temps, en apportant un pouvoir de transformation à la société ; il est le seul à pouvoir nous rassembler autour du feu pour nous donner un sens.”Byung-Chul Han, la crise de la narration. Le Bruit choisit de faire raisonner les histoires. Nous assumons la diversité des tons. Nous considérons le récit et l’autofiction comme les doigts d’une même main. C’est pourquoi nous nous sentons libres d’errer entre la poésie contemporaine de thomas Vineau et le récit cru d’une femme fuyant la guerre. Donner à entendre la langue des pauvres gens, et la traiter avec tout le respect qu’elle mérite, est un manifeste. nos voix, toutes les voix racontent l’histoire complète de l’humanité.

“Quand j’écoute tes pas, je pense à mes pas sourds, discrets. Les lieux, les visages, les mots. Elle, elle me disait: « qu’est ce que j’ai pu marcher. » La cour d’école, la rue, courir derrière sa sœur, son frère. Les bottes. Les bombes. Les tunnels, les montagnes, la mer. Acheter de l’huile, des pois chiche pour les autres. Huiler les couloirs des autres. La cuisine, la chambre, les salons des autres. Les montagnes, les ponts. Traverser pour arriver ici. Marcher pour les autres. Acheter de la viande et de l’huile pour les autres. Salle de bain. Lit. Cuisine des autres. Cuisine des siens. Et continuer d’aimer.”

LES PÉRIODES D'IMPLANTATION



2022

RESIDENCE 1 :
DU 03.10 AU 02.11
LA GLISSADE,
AURIGNAC (31)



RESTITUTION DE PROJET
DU 03.11 AU 06.11
LA GLISSADE,
AURIGNAC (31)

AUTODIFFUSION
DU 01.12 AU 31.12
Jardins du Barry,
TOULOUSE (31)

2023

RESIDENCE 2 :
DU 02.05 AU 24.05
LA GRAINERIE,
BALMA (31)



RESTITUTION DE PROJET
DU 25.05 AU 28.05
LA GRAINERIE,
BALMA (31)

COPRODUCTION
DU 23.06 AU 25.06
FESTIVAL EXISTE,
RODEZ (12)

RESIDENCE 3 :
DU 30.10 AU 13.11
LA BERLINE,
CHAMPCLAUSON (30)



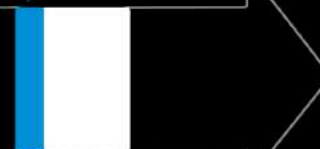
RESTITUTION DE PROJET
DU 14.11 AU 18.11
DANS LE CADRE DE
«TEMPS DE CIRQUE»
LA BERLINE,
CHAMPCLAUSON (30)

RESTITUTION DE PROJET
DU 27.12 AU 31.12
NAJAC (12)

RESIDENCE 4 :
DU 18.12 AU 22.12
NAJAC (12)

2024

RESIDENCE 5 :
DU 09.02 AU 14.02
BORDEAUX (33)



PREMIERES
BORDEAUX (33)

L'ÉQUIPE



JULIETTE FRENILLOT
Trapèze Washington, équilibriste



MANELLE BOULZE
Musicienne



HEGOA GARAY
Comédienne, artiste de rue



MAËL COMMARD
Fildefériste



FLORIAN DENIS
Clown, artiste de rue, cascadeur



MALVINA SCHNEBELIN
Régisseuse lumière



TOM BAILLEUX
Musicien



DENISE DUFEU
Administration



NICOLAS TROUILLET
Musicien



NAOS PIERRE
Monteur de chapiteau, comédien



ERWAN SUHARD
Régisseur



RAYAN RAZAFINDRAKOTO
Musicienne



EMILIE MARIN-THIBAULT
Trapéziste, Danseuse, Clown



CELINE ABADIE
Production

Accompagnement

Le projet « Le Bruit » est soutenu par : l'aide à l'itinérance des cirques de création - DGCA /Drac

Mentions légales :

Partenaires et soutiens : Drac Occitanie - Aide à l'itinérance des cirques de création / Département de l'Aveyron (12) / Ville de Toulouse (31) / La Verrerie, Pôle National Cirque Occitanie, Alès (30) / Cosmopolis - Les Halles de la Cartoucherie, Toulouse (31) / La Glissade, Aurignac (31) / CMCAS du Bazacle, Toulouse (31) La Grainerie - Fabrique des arts du cirque et de l'itinérance, Balma (31) / Le Club, Rodez (12) / Spectacle accueilli en résidence à La Berline / Association Les Lendemains, Champclauson, La Grand-Combe (30)

Nous sommes à la recherche de partenariat de production.

Nous sommes également à la recherche d'implantations de diffusion du spectacle à partir de 2024.

Spectacle tout Public sous chapiteau / Jauge : 300 personnes / Nombre de Personnes en tournée : 13 à 16

Planning type diffusion : Arrivée J-5 / Montage J-4, J-3 / Pause J-2 / Répétition J-1 / Représentation J0, J+1.. / Démontage J1, J2 / Départ J3

Nos besoins : Terrain : Accessible convois super lourd. Espace Plat 35x35 hors tout pour le chapiteau + similaire pour le campement caravanes. Terrain stabilisé, pente inférieure à 2%, non inondable, espace aérien dégagé.
Besoins (dès l'arrivée) : Arrivée électrique 63A triphasée à moins de 30m du chapiteau. Arrivée d'eau potable proche du campement. Accueil technique (où se brancher, où se placer, présentation des espaces..) Sanitaires équipe + public

Fiche technique : <https://cirquepetitesnatures.files.wordpress.com/2022/10/fiche-technique-chapiteau-et-campement1.pdf>



L'affiche du spectacle





CONTACT

Régie générale



lebruit.collectif@gmail.com
Malvina Schnebelin : 0780448438

Coordination

cirquepetitesnatures@gmail.com
Maël Commard : 0784444980

Production

Céline Abadie
production.cirquepetitesnatures@gmail.com

Liens utiles



<https://www.facebook.com/LeBruit.-Cirque>

Réseaux



<https://www.facebook.com/LeBruit.-Cirque>



<https://www.instagram.com/lebruit.-cirque/?igshid=YmMyMTA2M2Y%3D>

Bibliographie :

Byung Chul Han, La desaparición

de los rituales - Herder Editorial

Byung Chul Han, La crisis de la

narración - Herder Editorial

Philippe Charlier, Rituels -

éditions du Cerf

Vinciane Despret, Habiter en

Oiseau - Babelio

Claude Lévi Strauss

Adeline Grandclément, Au plaisir

des Dieux - Anacharsis

Thomas Vinau, Il y a des

monstres qui sont très bons -

Babelio

Podcasts :

France Culture : Série « Histoires

de religions disparues » Épisode

1/4 : Rituels sacrés en Grèce

antique, ça ouvre la Pythie ! 18

septembre 2023

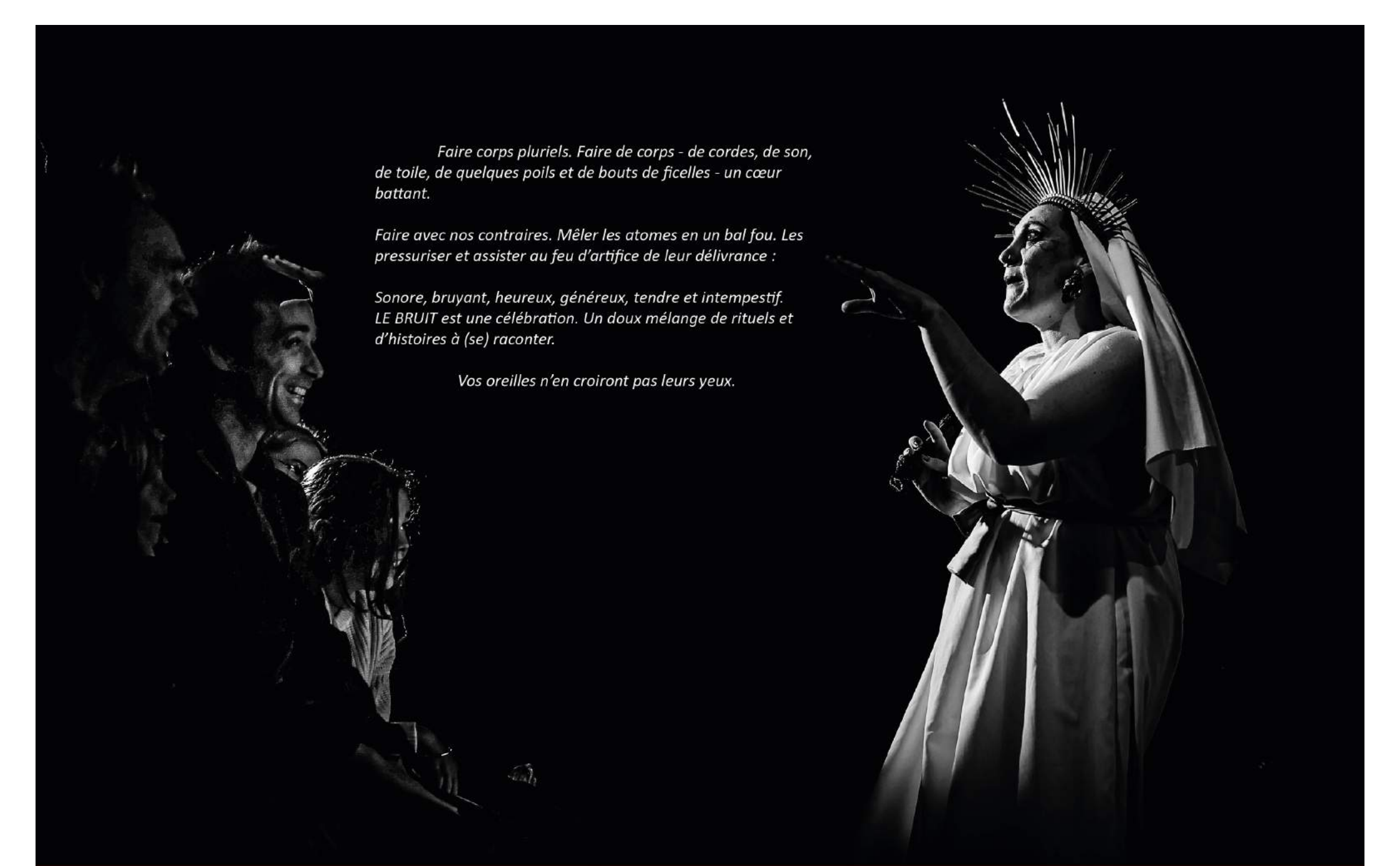
France Inter : "Du vent dans les

Synapses" - émission : Immersion

dans les rituels du monde. 13

juin 2020





*Faire corps pluriels. Faire de corps - de cordes, de son,
de toile, de quelques poils et de bouts de ficelles - un cœur
battant.*

*Faire avec nos contraires. Mêler les atomes en un bal fou. Les
pressuriser et assister au feu d'artifice de leur délivrance :*

*Sonore, bruyant, heureux, généreux, tendre et intempestif.
LE BRUIT est une célébration. Un doux mélange de rituels et
d'histoires à (se) raconter.*

Vos oreilles n'en croiront pas leurs yeux.

CRÉDITS

Peinture affiche : Judith Latino / Teaser : Maryelka Borresen – Photos : Circusography, La Capteuse d'Emotions / Conception graphique : Ayru Quispe Apaza, Tom Bailleux
Association Cirque des Petites Natures // N° de licences : 1 - 1123601 / 2 R-22-5193 / 3 R-22-5194 // N° de Siret : 845103720 00015 // Siège Social : Mas de Bouyssel, Calcomier 12200 VAILHOURLES